



HAL
open science

Le tir d'osselets mongol entre tradition et modernité

Gaëlle Lacaze

► **To cite this version:**

Gaëlle Lacaze. Le tir d'osselets mongol entre tradition et modernité. *Anda*, 1999, 17, 18, 19. halshs-02367132

HAL Id: halshs-02367132

<https://shs.hal.science/halshs-02367132>

Submitted on 24 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ANDA

DOSSIER — HDR — GAËLLE LACAZE

4. Recompositions post-socialistes

4.2. Jeux rituels

PUBLICATION N°

« Alliés pour cinq années azurées,
Amis pour dix années azurées ... » (épopée)

BULLETIN TRIMESTRIEL
D'INFORMATION
ET DE LIAISON
SUR LA
MONGOLIE
ISSN 1166 - 3235
N° 17 - AVRIL 1995



SOMMAIRE

Le tir d'osselets : entre tradition et modernité (G. Lacaze)	1-2
Actualité - En bref	3-4
La Kalmoukie prend son destin en main (V. Tolz)	5-8
L'élevage en Mongolie-Intérieure (C. Hell)	9-13
Mongolie d'autrefois	14-16
Associations - Courrier des lecteurs	17-18
Bloc-notes : médias, tourisme & livres	19-20

Le tir d'osselets : entre tradition et modernité (I)

par Gaëlle Lacaze

Etudiante en ethnologie (Université de Paris X) et en mongol (Institut national des langues et civilisations orientales), Gaëlle Lacaze a effectué deux longs séjours en Mongolie durant lesquels elle s'est plus particulièrement intéressée aux jeux traditionnels. Elle a bien voulu rédiger pour ANDA un article sur l'un de ces jeux, le tir d'osselets, qu'elle nous avait présenté au Musée de l'Homme, à la dernière assemblée générale de ANDA. En voici la première partie.

Les Mongols pratiquent de nombreux jeux d'osselets. Les fouilles archéologiques effectuées dans la région de l'ancienne capitale Kharakhorum (Khara-Khorin), ont mis au jour quelques osselets ayant probablement servi à jouer. Ces jeux semblent de prime abord réservés aux enfants ; cependant, lors des cérémonies du Nouvel An lunaire (*Tsagaan sar*), tout le monde, adultes et femmes compris, y joue. Des chercheurs ont justement mis en évidence, dans ce contexte du Nouvel An, la fonction sociale importante de ces jeux et leur valeur divinatoire¹. Dans cette perspective, les acteurs privilégiés de ces jeux peuvent être les enfants qui apparaissent souvent en contact direct avec les forces surnaturelles.

Le tir d'osselets (*chagai kharvakh*) occupe une place particulière parmi ces jeux. Comme son nom l'indique, il s'effectue à l'aide d'osselets servant de cible(s) ou, autrefois, de projectile ("flèche"). La littérature ethnographique est peu disert sur les jeux d'osselets, et le tir n'a jamais été analysé, en particulier sous l'angle de sa forme institutionnelle.

¹ I. Kabzinska-Stawarz, *Games of Mongolian Shepherds*, Institute of material culture, Polish Academy of sciences, Varsovie, 1991, p. 17.

TIR D'OSSELETS (SUITE)

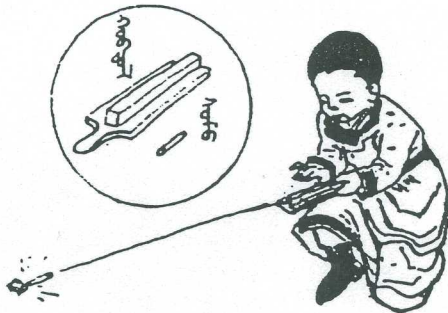
Selon les quelques auteurs¹ qui s'y sont intéressés, le tir d'osselets et sa variante sur glace sont pratiqués lors des festivités du Nouvel An, mais ils existent en dehors de celui-ci et n'y semblent pas limités.

Le tir d'osselets sur glace est souvent mentionné comme une partie de chasse entre deux "alliés" (*anda*). On y utilise comme projectiles de véritables astragales ou des morceaux de corne de taureau. Les cibles sont dites "moutons mâles" et le jeu est interprété comme une lutte entre animaux. Il m'a par ailleurs été présenté comme une métaphore de la chasse. Les résultats de ces jeux servent à prédire la prospérité, ou son absence, pour l'année à venir. Dans ce contexte, les tirs d'osselets renvoient donc au premier cadre de vie des Mongols, la chasse, activité dont la saison froide est le moment privilégié.

Le tir d'osselets actuel, devenu un sport et pratiqué en été, apparaît comme le double estival du tir d'osselets sur glace, jeu hivernal. Ce couple de jeux pose cependant plusieurs questions. Les jeux d'osselets étant traditionnellement prohibés à la belle saison, comment le tir d'osselets a-t-il pu devenir un sport d'été ? Se rapporte-t-il désormais à d'autres jeux que les seuls jeux d'osselets ?

Aujourd'hui en effet, le tir d'osselets est un sport très répandu qui a désormais place parmi les "jeux virils" du Naadam. Si son introduction dans ces jeux a fonctionné, c'est donc qu'elle n'était pas en contradiction avec ses enjeux propres. Son développement sportif, sa technicisation et son cadre institutionnel en font un exemple intéressant de traditionalisme.

En se penchant sur les aspects formels que ce jeu présente dans les compétitions, les jeux et les tournois (*toirom*), il sera possible de souligner les différents sens et enjeux que le tir d'osselets peut revêtir dans une Mongolie à la recherche de son identité. Pour ce faire, je me propose tout d'abord d'exposer les règles du tir d'osselets, traditionnelles et sportives, puis de mettre en avant les différentes étapes de son évolution. Cela permettra, en dernier lieu, d'en souligner les implications actuelles.



1. R. Dzorig, *Mongol ardyn sport* [Les sports populaires mongols], Oulan-Bator, 1960 ; G. Sampildendev, *Maltchin ardiin dzan üliin ulamdjal* [Les traditions des éleveurs], Oulan-Bator, 1985 ; I. Kabzinska-Stawarz, *op. cit.*

1. FORMES TRADITIONNELLES DU TIR D'OSSELETS

Deux variantes de ce jeu² semblent significatives :

– la première, appelée suivant les régions "tirer les neuf antilopes" (*yesön dzeer kharvakh*) ou "tirer de face" (*khalz kharvakh*) présente une forme peu technique de ce jeu ; les instruments nécessaires à sa réalisation appartiennent au cercle domestique.

– la deuxième variante est, quant à elle, plus proche de la forme sportive. En effet, les outils nécessaires au tir sont plus nombreux et celui-ci peut être pratiqué dans le cadre domestique de la yourte ou bien à l'extérieur.

Ces deux variantes proches l'une de l'autre annoncent, dans leur continuité, la spécificité de la dernière, la forme sportive, qui semble se diviser entre une forme hivernale et une forme estivale.



mouton



chèvre



cheval



chameau

1) Le tir de face (*khalz kharvakh*)

On y joue à deux, dans la yourte, porte ouverte. Chacun pose un osselet, dressé du côté dit "mouton", sur le chambranle (*khatavich*) de la porte. Les deux joueurs s'assoient au fond de la yourte (*khoimor*) et chacun tire avec un projectile, osselet ou lamelle de corne de cerf, l'osselet-cible posé face à lui : le joueur assis à droite tire l'osselet posé du côté droit du chambranle, celui assis à gauche tire l'osselet placé du côté gauche.

Pour tirer, le joueur utilise comme support à son osselet-flèche une planchette avec un rebord. Sous les cibles, on place un plat pour que les osselets ne tombent pas à terre quand on les touche. Une fois que l'on a réussi à faire tomber l'osselet du côté "mouton", on continue à tirer ses autres côtés : "chèvre", "cheval" et "chameau". Le premier à faire tomber les quatre faces a gagné.

2) Le tir d'osselets (*chagai kharvakh*)

Dans cette seconde variante, il faut, outre les osselets, une planchette cannelée (*khovdol*), taillée dans un rondin de bois ou un os d'antilope, et un projectile, la "flèche", osselet aiguisé d'un côté et lesté de plomb mais qui peut aussi être en bois. Les joueurs s'assoient à une distance de huit ou neuf coudées (*tokhoi*). Ils tirent à tour de rôle devant eux sur la cible, un ou deux osselet(s)-cible(s) posés sur une planche de bois, au moyen de la "flèche" qu'ils font glisser le long de la planchette cannelée. On tire successivement toutes les faces de chaque osselet-cible. Cependant, contrairement à l'exemple précédent, ici, on ne distingue pas ses cibles de celles de l'adversaire.

(suite dans ANDA 18)

2. Wu Jin-bao & Sutubilig, *Mongyol keüked-ün ulamzilaltu nayadum* [Jeux traditionnels des enfants mongols], 1991.

ANDA

« Alliés pour cinq années azurées,
Armes pour dix années azurées ... » (épopée)

BULLETIN TRIMESTRIEL
D'INFORMATION
ET DE LIAISON
SUR LA
MONGOLIE
ISSN 1166 - 3235
N° 18 - JUILLET 1995



SOMMAIRE

Le tir d'osselets (Ile partie), par G. Lacaze.....	1-5
Actualité - En bref.....	6-7
Ungern-Sternberg : enfin une biographie, par D. Savelli.....	8-13
Point de vue : un rapport d'Amnesty International.....	14-15
Associations - Courrier des lecteurs.....	16-17
Bloc-notes : médias, tourisme & livres.....	18-20

Le tir d'osselets : entre tradition et modernité (Ile partie)

*Nous poursuivons ici la publication de l'article de Gaëlle Lacaze sur le tir d'osselets mongol
commencée dans ANDA 17, pp. 1-2.-*

Dans ces deux premières formes, domestiques, de tir d'osselets, le but du jeu est de toucher les cibles, voire de les faire sortir de l'aire sur laquelle elles sont posées. Dans le premier cas, le plus informel, le jeu apparaît comme une compétition entre deux joueurs au cours de laquelle chacun doit tirer ses propres cibles alors que dans la seconde forme, les adversaires ne distinguent plus leurs propres cibles. Les cibles sont figurées par des osselets, alors que le projectile est indifféremment un osselet de mouton ou d'animal sauvage, un objet manufacturé, une pierre ou un morceau de bois. L'emploi d'accessoires particuliers — une planchette support de tir et un projectile, la "flèche" — rapprochent la deuxième forme de la variante estivale, sportive et institutionnelle du tir d'osselets, essentiellement pratiquée en République de Mongolie.

3) Le tir d'osselets sur glace

Le tir d'osselets connaît une autre forme traditionnelle, extérieure cette fois : le tir d'osselets sur glace (*mösön chagai kharva.kh*) effectué avec des astragales de vaches. On tire alors à une plus grande distance. L'osselet-flèche, en corne de cerf, lancé comme un palet, est tenu entre l'auriculaire et l'index et accompagné de la main par le lanceur. Ce jeu se distingue des autres car il donne naissance à des paris, des enjeux, entre joueurs. Le tir sur glace est historiquement mentionné dans l'*Histoire secrète*, la chronique mongole du XIII^{ème} siècle. Au paragraphe 116, on lit : "Quand, jadis, lorsque Ferret [Temüdjin] avait onze ans, ils s'étaient pour la première fois juré alliance, Djamukha avait donné à Ferret un osselet de chevreuil contre l'osselet coulé dans du cuivre de celui-ci, et ils s'étaient juré alliance. C'est là sur l'Onan gelée, tandis qu'il jouaient ensemble aux osselets qu'ils s'étaient déclarés alliés jurés".

Plus loin dans cette chronique, on mentionne que la seconde fois que les deux hommes s'étaient déclarés alliés jurés, au printemps, ils échangèrent leur flèche. Ainsi, l'échange d'osselets et les jeux apparaissent comme des témoignages anciens d'un pacte d'alliance indissoluble, et leur équivalent printanier semble être la flèche et le tir à l'arc. Dans ce contexte spécifique, l'osselet s'opposerait à la flèche comme l'hiver à l'été.

On peut alors se poser deux questions. Y a-t-il un rapport entre l'osselet et la flèche? S'il en existe un, ces deux tirs sont-ils associés à des saisons respectives? Actuellement, cela ne semble pas être le cas. En effet, le tir d'osselets, dans certains contextes, remplace le tir à l'arc lors des Trois jeux virils (Naadam), la fête nationale mongole. La forme compétitive que prend alors le tir d'osselets tient à son association avec les compétitions traditionnelles que sont la lutte et les courses de chevaux. Par les instruments qu'il nécessite et par les techniques de tir, le tir d'osselets s'y manifeste comme le double du tir à l'arc.

II. LE TIR D'OSSELETS SPORTIF

La variante sportive du tir d'osselets se caractérise par un fort degré de technicité. Tireur et équipe ont chacun leurs instruments propres.

1) Les outils du tireur

Chaque tireur possède une planchette support de tir (*khachlaga* : "enclos") et une flèche (*sum*) enveloppés aujourd'hui dans du tissu (*khachaa*), à la manière des livres sūtras, et autrefois dans une écharpe de cérémonie ou soie d'honneur (*khadag*). En temps ordinaire, le joueur garde ses instruments de jeu dans le fond de la yourte près des figurations de divinités.

Manufacturée dans un bois solide, ornée parfois de décorations, la planchette qui sert de support aux lancers est de dimension variable. Bien qu'aucune source n'en fasse mention, il semble qu'on ait utilisé autrefois une omoplate de mouton en guise de support, omoplate qui évoque par ailleurs les pratiques divinatoires des Mongols (scapulomanie). Certains joueurs personnalisent le support ou son enveloppe en y accrochant des talismans, censés favoriser la justesse du tir, tels que reproductions d'osselets en or ou en argent, soie d'honneur ou astragales de loup. D'autres encore y fixent un niveau hydraulique.



la flèche (sum)

Quant à la flèche, il s'agissait autrefois de véritables astragales de mouton limées, voire d'astragales d'animaux sauvages, antilope ou chevreuil, réputées favoriser l'efficacité des tirs. Epaisse de quelques millimètres, taillée

dans de la corne de cerf ou de l'ivoire, matériaux réputés pour leur solidité et leur longévité, elle est de forme carrée ou ronde et pèse entre dix et quinze grammes. Ce n'est pas un objet manufacturé : elle peut être faite par quiconque connaît les règles de fabrication, l'obligation étant d'utiliser les matériaux prescrits. Les rares fabricants sont des spécialistes renommés.

On tire en coinçant l'index ou le majeur avec le pouce devant la flèche, la pression du doigt permettant de l'éjecter vers les cibles. Plus on la pose loin sur le support plus elle prend d'élan, de vitesse et de puissance.

On utilise aussi une arbalète appelée "écrevisse" : (*khavtchaakhai*), ou "crabe" (*khavtch*)¹, et parfois dénommée "fusil" (*buu*). Traditionnellement, dans chaque équipe, un tireur au moins, le chef ou quelqu'un d'autre, utilisait cette petite arbalète. Son emploi semble à présent réservé aux anciens. Celui qui s'en sert, aidé pour tirer, doit toucher les cibles les plus difficiles, les osselets "demi-cibles" (*khassaa*) isolés sur les côtés. Son emploi permet "d'activer" (*idevkhajūllekh*) le jeu.

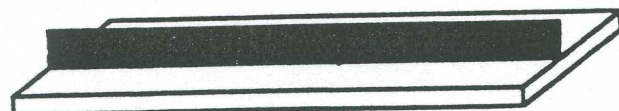
Les tireurs possèdent aussi un tabouret et un petit tapis. Il existe trois sortes de tapis (*devsgher*). Les deux premiers sont placés devant, sur les côtés du terrain de jeu. Quand les tireurs s'assoient sur leur tabouret, pliable ou démontable, ils utilisent un troisième type de tapis, carré, qui leur sert à poser le genou au sol ou à surélever leur assise.

Ces instruments propres à chaque tireur se différencient des instruments possédés par les équipes constituées. Cette distinction entre l'individuel et le collectif recouvre la séparation entre le côté des tireurs et celui des cibles. Elle différencie aussi les instruments de type traditionnel (propres aux joueurs) des objets plus sophistiqués, le terrain de tir proprement dit.

2) Les instruments de l'équipe

Chaque équipe possède en propre des osselets-cibles et un coffre-terrain de jeu, l'"arbre" (*mod* : "arbre, bois"). Le chef de l'équipe est le "maître de l'arbre" (*modnii ezen*), il est choisi pour ses qualités de tireur et de diplomate. C'est lui qui porte l'"arbre", le déploie et installe le terrain de jeu, qui commence à jouer et décide de l'ordre des tireurs. Il est en quelque sorte le gardien de l'"arbre".

Les équipes sont hiérarchisées en fonction de l'âge de leur leader et l'on commence en général à jouer sur le terrain de tir de l'équipe dont le chef est le plus âgé.

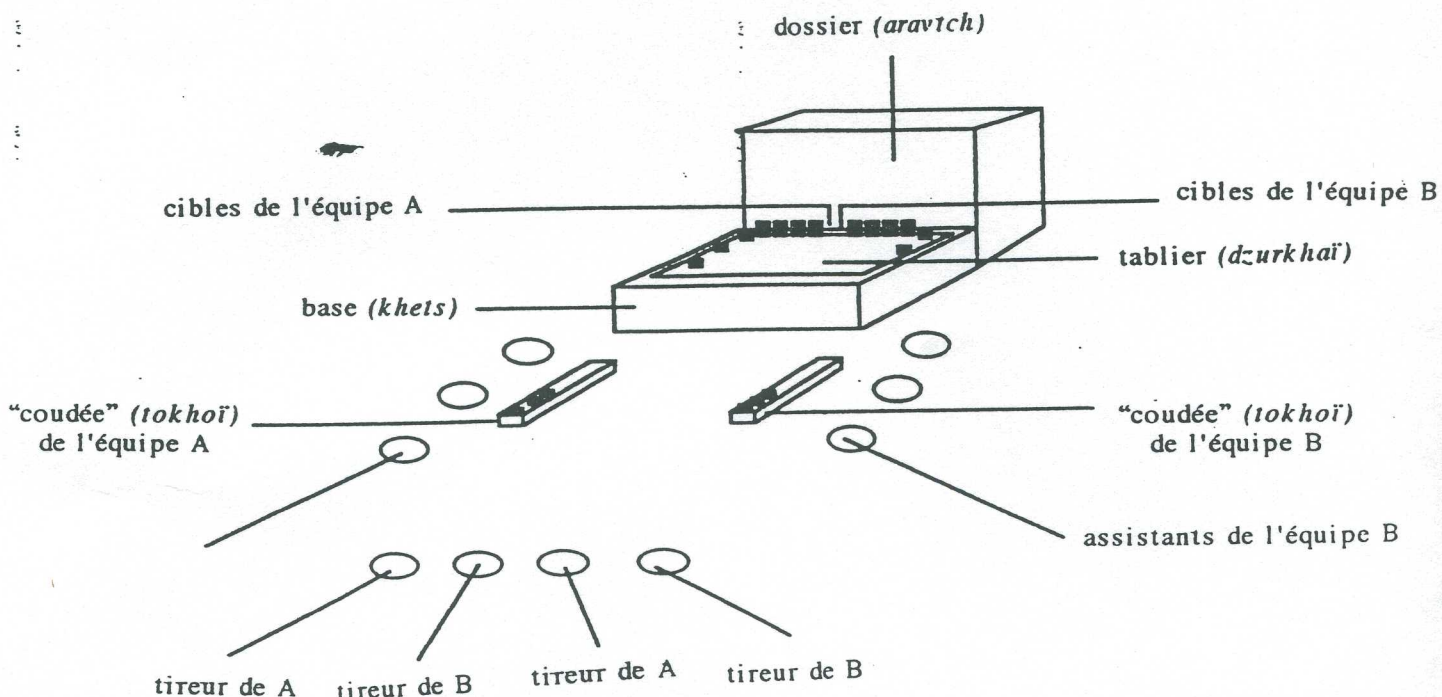


le support de tir (khachlaga)

¹ Ce nom désigne aussi un arc rudimentaire, en raison sans doute de l'analogie de forme entre le crabe et l'arbalète.

TIR D'OSSELETS - IIe partie (suite)

Le terrain de jeu (tir sportif)



L'arbre (mod)

Le terme "arbre" désigne à la fois l'ensemble du terrain de tir ainsi que le coffre dans lequel sont rangés les instruments nécessaires au tir. L'"arbre" se compose de trois parties.

- La "base" (*khets*) est la partie cubique posée au sol, également appelée "base de l'arbre" (*suuri mod*). Sa face supérieure est légèrement inclinée, de 15° à 20°, elle mesure de 27 à 29 cm dans sa hauteur la plus petite, côté tireurs, et de 29 à 31 cm pour le côté le plus haut, posé contre le dossier. Elle est longue d'à peu près 50 cm et large de 40 cm.

- Le dossier (*aravich*) désigne la partie coffre de l'"arbre", servant au rangement et qui, pendant le tir, est placé verticalement derrière la base. Le dossier est orné de dessins traditionnels représentant chance et bonheur ; on peut aussi y sculpter diverses représentations d'animaux. La face placée contre la base, derrière les cibles, est recouverte de caoutchouc ou de tissu : l'"adouccissant" (*zöölövich*), qui donne un son feutré aux tirs.

- Le tablier (*dzurkhai*) est une planche carrée, de 5 cm d'épaisseur et de 45 à 55 cm de largeur. Les cibles ne sont pas directement posées sur la base de l'"arbre" mais sur cette planche, qui porte le même nom que le terre-plein placé à l'avant des cibles au tir à l'arc. Posé à 1 cm du dossier, le tablier délimite, ici aussi, le champ de tir proprement dit.

Les coudées (tokhoi)

Les équipes possèdent aussi les "coudées" (*tokhoi*), terme qui désigne à la fois l'unité de mesure (50 cm environ) de référence pour le calcul des distances de tir, et la planchette/poutre en bois servant à poser les cibles touchées au cours d'une partie. Ces "coudées" sont propres à chaque équipe et parfois richement décorées. Elles servent à mesurer la distance de tir, les tireurs devant être, comme dans l'un des jeux de tir décrits précédemment, éloignés de neuf coudées ($\pm 4,8$ m).

On place ces planchettes devant l'"arbre", en direction des tireurs, face aux assistants assis autour de la base. Au cours de la partie, ces derniers y déposent les osselets touchés (*djasaa*). Une cible n'est considérée comme touchée que si elle sort du tablier, sinon elle est dite "être cible" (*baïtakh*). Les cibles doivent être donc éjectées du terre-plein.

Les cibles

Ce sont actuellement des objets manufacturés en plastique reproduisant schématiquement la forme d'un osselet. Elles appartiennent en général à une équipe constituée. Chaque pièce est appelée *hasaa* ("diminuée, soustraite, demi-cible"). Selon les tireurs, ce nom est directement emprunté aux demi-cibles (*hasaa sur*) utilisées au tir à l'arc : là, chaque demi-cible est un cylindre séparé des "hauts pots" (*dombo*) formés de demi-cibles superposées.

et alignés pour monter le mur [de cibles] (*khana*) ; chaque osselet pris séparément constitue donc une demi-cible, et ce n'est qu'empilés par deux qu'ils forment de hauts pots. Ici, ceux-ci sont représentés par un seul osselet, d'une hauteur équivalente à un haut pot, le "grand" (*argai*)¹. Quelle que soit la cible touchée, le tir est gagnant ; cependant il est préférable de ne tirer que celles de son équipe. On distingue ses propres cibles de celles de ses adversaires. Après avoir tiré ses propres cibles, une équipe doit s'emparer de celles de ses adversaires. C'est donc le nombre de cibles prises à l'adversaire qui détermine la victoire.

Les cibles tirées (*djasaa*), sont représentées par un osselet rouge, "l'osselet habile" (*mergen chagai* : *mergen* signifiant "qui vise juste, qui devine correctement"), également appelé *tsetsnii chagai*, "l'osselet du sage". C'est le plus important de tous. Chaque équipe possède le sien ; elle le place au centre des cibles et l'ôte après le premier tir pour ouvrir la ligne des cibles touchées. C'est un osselet servant à marquer le milieu des cibles et une cible symbolique tirée au début de chaque partie pour en propitier le bon déroulement. Avant de commencer à jouer, chaque équipe doit tirer son "osselet habile" alors qu'on peut tirer indifféremment les autres osselets-cibles. Tirer cet "osselet du sage" est très apprécié, on le "déguste" (*chimmekh*).

Les équipes

Les joueurs se regroupent en équipes constituées de façon régulière. Ils forment un "rassemblement d'amis" (*nañillekh*), appelé aussi "joindre les mains" (*garnillekh*). Ces appellations désignent aussi les paires qui jouent ensemble une manche (*iïye*). Au sein de l'équipe, comme dans chaque couple de joueurs, on s'assoit en fonction de l'âge.

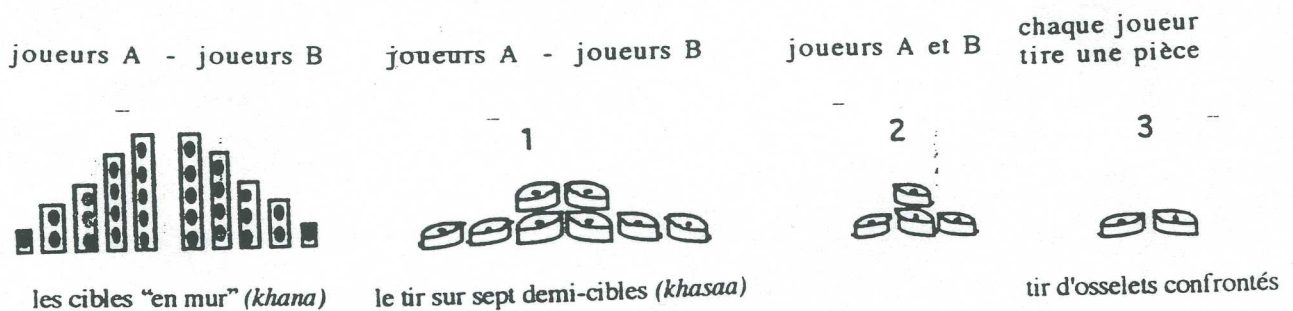
Au cours d'une partie, chacun joue deux rôles différents. Quand il ne tire pas, il est assistant ou juge. L'alternance des tireurs aux fonctions de juge et de joueur viendrait du tir à l'arc où, réunis autour des cibles, les juges signalent les résultats avec des exclamations "hourrah, bravo" (*uukhai*) dédiées à ceux qui tirent.

Les mélodies uukhai

Il existe différents chants accompagnés de gestes. Ceux-ci semblent directement inspirés du tir à l'arc où la distance de tir de 75m nécessite une méthode de communication spécifique des résultats.

On distingue les *uukhai*, signes de joie et de victoire, des murmures de défaite. Bien que les exclamations utilisées au tir d'osselets soient moins variées qu'au tir à l'arc, la fonction qu'elles remplissent est cependant la même : marquer les résultats et aider symboliquement les tireurs.

Les méthodes de tir sportif



3) Répartition des joueurs

Le tir d'osselets sportif peut s'effectuer en extérieur ou en intérieur. Les rencontres sportives (*temiseen*) sont généralement organisées en salle alors qu'aux *naadam* et dans les tournois (*toirom*), le tir se déroule en plein air. *Naadam* et tournois² ne semblent se distinguer de la forme sportive proprement dite qu'au niveau des enjeux. En effet, dans les compétitions sportives, des titres sont attribués, alors que dans le contexte plus informel des *naadam*, ainsi que des tournois qui suivent le *naadam* national, les enjeux sont moins institutionnels, et aucun titre n'est accordé.

Quelle que soit la structure ou le niveau d'organisation des rencontres, on discerne toutefois une certaine uniformité.

1. Ce nom désigne l'astragale des gros animaux : il renvoie au tir sur glace où elles servent de cibles.

2. Ces tournois, que certains appellent indifféremment *naadam* ou *toirom*, débutent après le *Naadam* national du 11 juillet. On y joue en équipe, généralement sur 15 demi-cibles.

Un *uukhai* aigu chanté avec les paumes de mains tournées vers le ciel est donnée au tireur dont la flèche est trop basse ; inversement, pour un tireur dont la flèche est trop haute, le chant est grave et les paumes de mains sont tournées vers le bas. Quand le projectile ne touche pas les cibles, on semble favoriser, en plus, l'expression gestuelle.

Après un tir gagnant, on chante différentes exclamations telles que "gagné" (*chiülee*), "touché" (*khöndlöö*), "cible éjectée" (*onloo*) ou encore "osselet" (*chagai*).

L'intensité des chants augmente si le tireur ne touche que les cibles de son équipe. Mais à la fin des rencontres, quand on prend les cibles de l'équipe adverse, les chants s'intensifient aussi. On distingue donc deux moments distincts et exclusifs : le tir sur ses propres cibles et le tir sur les cibles adverses.

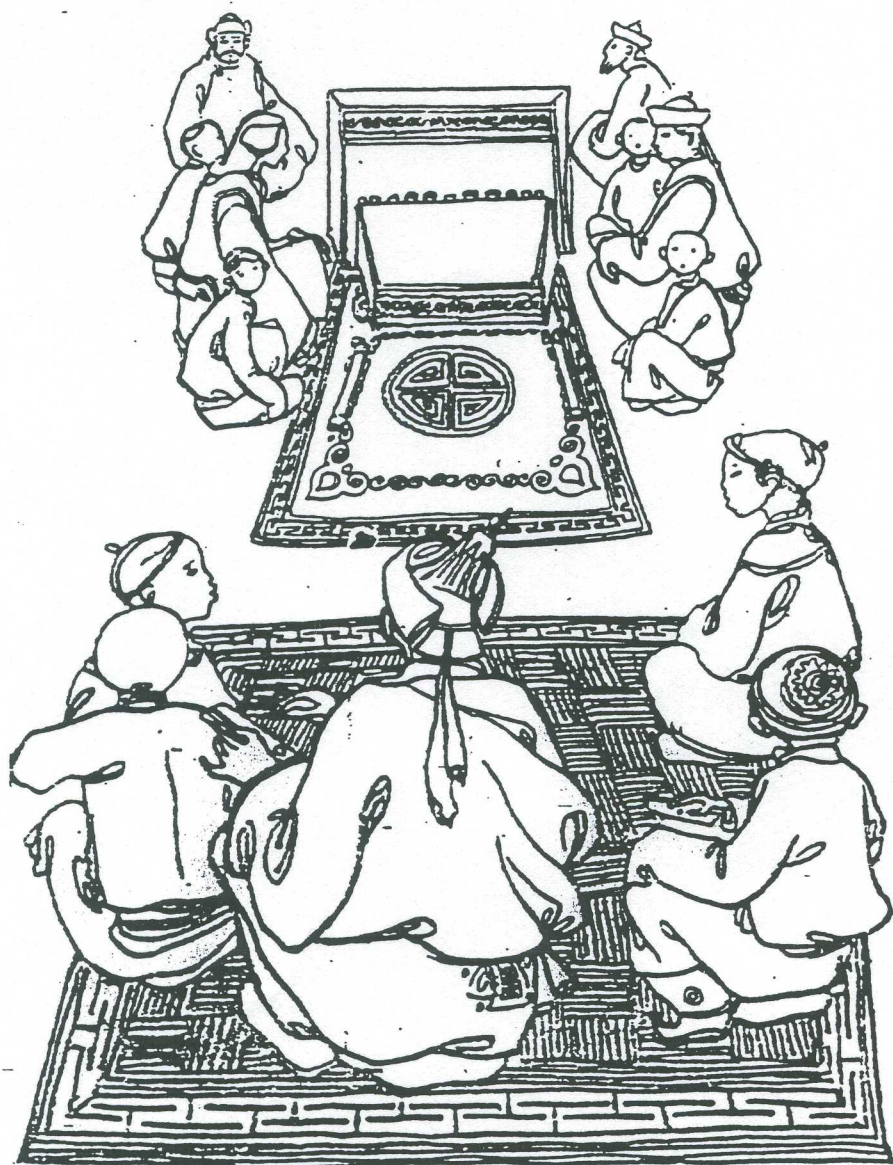
L'organisation générale du tir d'osselets reproduit celle du tir à l'arc, seuls les instruments sont spécifiques à chaque forme. De plus, les qualités du bon tireur sont les même dans ces deux contextes : un bon regard, être calme et psychologue, concentré et attentif. Cette analogie entre le tir à l'arc et le tir d'osselets se retrouve en partie dans les différentes configurations de cibles employées.

4) Méthodes de tir

Selon que la rencontre est institutionnelle ou non, on distingue, aux dires des joueurs, plusieurs méthodes de tir. Nombre d'entre eux tentent de différencier le tir d'osselets de compétition (*temtseenii chagai kharvakh*) du tir ludique (*togloomiin chagai kharvakh*) pratiqué lors des *naadam* et des tournois. Derrière cette volonté de rationalisation et de systématisation, les informateurs tendent cependant à se contredire entre eux et dans leurs pratiques. Dans le même cadre se rencontrent à la fois des jeux définis comme compétitifs ou ludiques.

On peut distinguer toutefois trois méthodes de tir :

- le tir sur cibles alternées, directement emprunté au tir à l'arc, avec ses cibles "en mur" ;
- la méthode des "osselets confrontés" (*tulsan chagai*), proche des formes ludiques et du tir d'osselets sur glace ;
- enfin, la méthode des 7 ou des 15 demi-cibles qui n'existe que dans le tir d'osselets sportif. L'utilisation d'un osselet rouge "du sage", à tirer isolément, rappelle à la fois certaines formes domestiques du tir d'osselets et la demi-cible rouge servant de viseur au tir à l'arc.

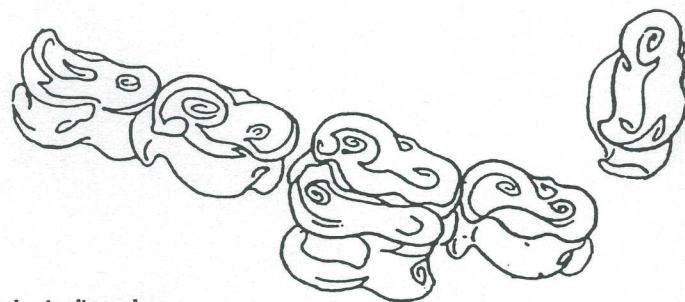


Croquis tiré de Altan chagai ("Osselets d'or"), par

Dj. Bandzragtch, Presses de l'Education, Oulan-Bator, 1981

(suite dans ANDA 19)

Le tir d'osselets : entre tradition et modernité (suite et fin)



Nous achevons ici la publication de l'article de Gaëlle Lacaze sur le tir d'osselets mongol commencée dans ANDA 17, pp. 1-2 et poursuivie dans ANDA 18, pp. 1-5

5) Cadre historique et institutionnel du tir d'osselets sportif

Cadre historique. Les sources historiques concernant le tir d'osselets sont imprécises. Une anecdote semble attester de l'existence ancienne d'une forme compétitive associée aux *naadam* : un homme pauvre, mais bon tireur, est engagé par des seigneurs à participer à une compétition de tir d'osselets. En retour, ils ne lui offrent qu'une jument, alors qu'eux-mêmes chevauchent de splendides hongres. Vexé, l'homme n'achève pas la compétition, ne tirant que trois fois au lieu des quatre requises, et les seigneurs perdent donc la compétition

Selon l'auteur mongol R. Dzorig¹, le tir d'osselets a existé de façon très organisée durant la période d'autonomie de la Mongolie (1911-1921). Des rencontres, qualifiées de *naadam* (jeux) et placées sous l'égide des princes de bannière, réunissaient de nombreux tireurs et spectateurs. Venues de toute la Mongolie, des équipes s'affrontaient pour la gloire de leur région d'origine, rappelant en cela les compétitions des *naadam* locaux. Bien que R. Dzorig ne dise rien de telles compétitions de tir avant cette époque, leur solide organisation laisse penser que ce n'était pas la chose nouvelle.

Sous les Mandchous, le tir d'osselets semble avoir été utilisé pour concurrencer le tir à l'arc lors des jeux rituels qui suivaient les grands sacrifices aux montagnes sacrées. Il était probablement organisé dans les Jeux des sept bannières (*doloon khochuu naadam*), mais ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle qu'il est attesté dans le cadre des Jeux des dix princes de bannière (*arvan dzasghiin naadam*). La qualité propitiatoire du tir à l'arc dans ces rituels populaires était en contradiction avec l'idéal bouddhique, de même que ses aspects guerriers l'étaient avec la pacification des Mongols voulue par le pouvoir mandchou. Le fait que le tir d'osselets, sous sa forme de compétition de type *naadam*, se présente comme une réplique du tir à l'arc confirme que cette forme de tir a été à l'origine introduite dans les *naadam* en vue de remplacer le tir à l'arc traditionnel.

Pour leur part, Tch. Ariyaasüren et Kh. Nyambu², voient dans le tir d'osselets une version domestique du tir à l'arc. Dans certaines régions, il le remplace et s'oppose au tir d'osselets sur glace, en raison de leur marquage saisonnier respectif. Double du tir à l'arc et pendant estival du tir d'osselets sur glace, le tir d'osselets aurait donc une fonction propitiatoire.

Il est utile ici de revenir sur la « virilité » du tir d'osselets et de s'interroger sur la question de la participation des femmes, dont la présence semble en contradiction avec des fonctions divinatoires ou propitiatoires.

Les femmes en effet ne tirent généralement pas aux osselets. Cependant, avec la transformation de ce jeu en sport, leur participation ne devrait plus être interdite. Il existe des femmes qui souhaitent faire du tir d'osselets mais elles ne sont pas encore assez nombreuses pour constituer une équipe féminine. Elles sont donc confrontées aux superstitions des tireurs : pour certains d'entre eux, la présence de femmes porte bonheur ; pour d'autres, elle porte malheur. Mais aucun n'irait « tenter sa chance » en incluant une femme dans son équipe. Traditionnellement, les femmes ne devaient pas toucher les « armes » employées au tir, mais seule subsiste de nos jours l'interdiction de traverser l'espace entre les joueurs et les cibles, c'est-à-dire la trajectoire de la flèche. Cette dimension nous renvoie à l'aspect viril des *naadam* et aux enjeux symboliques des jeux rituels. L'absence de femmes au tir d'osselets et le caractère viril de ce jeu parlent en faveur d'un enjeu rituel propitiatoire, enjeu manifeste dans les compétitions de tir à l'arc comme dans les jeux d'osselets.

Aujourd'hui le tir d'osselets sort de son association exclusive avec les trois jeux virils des *naadam* pour exister dans un cadre autonome : les compétitions sportives (*temtseen*) et les tournois (*toirom*), dont la nature et les enjeux semblent ambigus.

¹. *Op. cit.* pp. 94-100.

². *Mongol yos dzanchliin dund taiibar toli* [Petit dictionnaire des coutumes mongoles], Oulan-Bator, 1991, 382 p.

Cadre institutionnel. Le tir d'osselets est pratiqué dans le cadre de diverses associations. Chaque membre verse une cotisation aux associations régionales qui sont rattachées, avec d'autres organismes de même niveau, à un organe central d'Oulan-Bator. Ce réseau associatif se charge de mettre en place plusieurs rencontres sportives (*temtseen*) annuelles et d'y distribuer des récompenses¹.

La première se tient au Nouvel An lunaire, à *Tsagaan sar* ; la deuxième est la « compétition des champions » (*avarga*) ; la troisième commémore, pendant les *naadam* régionaux, l'anniversaire de la révolution populaire ; la dernière est associée à l'anniversaire du Palais de la jeunesse. Outre ces rencontres nationales à date fixe, les tournois se multiplient au niveau régional. La forme sportive du tir d'osselets, ainsi associée aux commémorations de l'ex-république populaire de Mongolie, renvoie à l'organisation administrative du pays, ce que reflètent aussi les titres accordés, liés aux divisions territoriales (*aïnag, sum*) et directement inspirés du tir à l'arc.

A en croire plusieurs informateurs, les règles du tir varient selon le cadre d'organisation. Pour les uns, on repère cela au nombre de manches, pour d'autres, aux moyens employés pour départager les *ex aequo*. Compétitions et tournois apparaîtraient donc comme des cadres différents de tir. Cependant, les informations données à ce sujet sont contradictoires et les tentatives de rationalisation dont elles témoignent, guère cohérentes. Dans la pratique, il n'existe pas de distinctions aussi nettes.

En conclusion, si la forme compétitive du tir d'osselets semble être apparue assez tôt dans le cadre des jeux *naadam*, elle n'a développé de pratique autonome qu'à l'époque contemporaine, dans le cadre des rencontres sportives (*temtseen*) prisées par la Mongolie socialiste et, plus récemment encore, des tournois (*toirom*). En acquérant une autonomie vis-à-vis des trois jeux virils, le tir d'osselets paraît avoir perdu de sa représentativité et de sa valeur identitaire. Mais, dans le cadre de ces tournois centrés uniquement sur lui, il revêt de nouveaux enjeux.

III. LE CONTEXTE PARTICULIER DES TOURNOIS

A l'inverse des *naadam* avec tir d'osselets de la période d'autonomie de la Mongolie, les tournois actuels attirent peu de spectateurs, l'assistance étant composée essentiellement de joueurs ou de membres de l'encadrement. Les participants aiment à en souligner l'aspect ludique, présent d'ailleurs dans le nom de *naadam*,

¹. Par exemple, 40 000 *tögrög*, soit environ 100 US\$, sont accordés aux gagnants des « Champions du mois de mai ».

« jeux », qui leur est également donné. Ces tournois se multiplient tout au long de l'été, après la célébration de la fête nationale mongole le 11 juillet. Des équipes venues de partout se retrouvent à l'initiative d'une province d'accueil. Par leur organisation au niveau d'instances locales, les tournois se distinguent donc des rencontres sportives qui sont, elles, organisées par l'organe central du tir d'osselets à Oulan-Bator. Les tournois de tir n'apparaissent donc pas sous une forme radicalement nouvelle, mais se présentent plutôt comme un agencement, parfois étonnant, d'éléments anciens. Il a donc paru utile de leur réserver ici une place particulière.

L'usage des termes *toirom* ou *naadam* pour désigner ces rencontres renvoie, dans le premier cas, à un réseau de coopération où les tireurs reconstruisent une organisation familiale, gestes et visites évoquant alors l'atmosphère des rituels de Nouvel An. Dans le second cas entrent les enjeux compétitifs des *naadam*, chaque équipe représentant sa région d'origine. Ces *naadam* étant par ailleurs le contexte d'où est issue la forme sportive du tir d'osselets, on voit se superposer dimensions ludiques et compétitives dans un cadre institutionnel et sportif où les gestes acquièrent une connotation « sacrée » renvoyant au Nouvel An.

1) Déroulement d'un tournoi

La diffusion de l'annonce d'un tournoi se fait essentiellement de bouche à oreille, mais les médias sont aussi depuis peu utilisés. L'endroit choisi est généralement un lieu écarté, vierge de toute présence, que les joueurs retrouvent pourtant sans peine sur de vagues indications. En l'espace de trois jours, l'endroit prend des allures d'agglomération. Dans chaque équipe, le chef ou « maître de l'arbre » a pris soin au préalable de mettre en état les instruments collectifs et le terrain de tir, de préparer la tente, la nourriture et les litres de *koumys*, éléments indispensables pour ces quelques jours de fête à l'écart.

Les tournois durent deux ou trois jours. Les premiers joueurs arrivent la veille du tournoi, les derniers, au soir de la première journée. Chaque équipe installe sa tente de toile, qui sert de terrain de jeu le jour et de dortoir la nuit. Les premiers installés, déjà endormis quand arrivent les suivants, se réveillent au matin du premier jour dans un véritable campement. Chaque équipe est munie d'une assistante-cuisinière, d'un poêle et de viande de mouton qu'on voit sécher suspendue dans la tente. Les éleveurs voisins profitent de l'aubaine pour venir vendre quelques têtes de leur bétail, tandis que des commerçants malins installent sur le campement leur yourte-épicerie approvisionnée en comestibles, cigarettes et boissons.

TIR D'OSSELETS (suite et fin)

Les allées et venues des tireurs tenant négligemment à la main leur tabouret contrastent avec l'immobilité des femmes présentes pour préparer les repas quotidiens. Durant le tournoi, où de nombreux gestes codifiés évoquent un cadre sportif mais aussi un cadre sacralisé, les parties de tir se succèdent du matin au soir, les uns invitant les autres à venir tirer, avant d'être eux-mêmes invités à leur tour.



2) Méthodes de tir et déroulement

Levés aux aurores, les tireurs occupent les premiers moments de la journée à installer « l'arbre » (*mod*), le terrain de jeu et les nourritures rituelles (aliments lactés, gâteaux cérémoniels, koumys) qui seront offertes à tout visiteur, à toute équipe concurrente venue rivaliser.

A l'intérieur de la base de « l'arbre », on place deux bouteilles de vodka et une assiettée de biscuits. Les esprits protecteurs de l'équipe, incarnés dans « l'arbre » qui la représente, et à qui l'on offre ainsi nourriture et boisson, sont censés propitier la victoire. On pose également, au-dessus du dossier, l'assiettée de laitages et des confiseries destinée aux visiteurs. Puis, on purifie le terrain de jeu en faisant brûler de la poudre de genévrier étalée sur la « pierre du pays » (*nutgiin ichuluu*), emblème de la région d'origine, servant à ne jamais laisser le « tablier » (*dzurkhai*) vide, sans osselet¹. Appelée « maître de l'arbre » comme le chef d'équipe, la pierre semble incarner le sentiment d'appartenance

¹. Coutume à mettre en rapport avec celle de ne jamais laisser le lit d'un absent vide pendant la nuit.

régionale de chacune des équipes rivales venues de pays (*nutag*) différents.

De tels préparatifs sont spécifiques aux tournois. Organisés comme des compétitions sportives, ils témoignent dans leur préparation et leur déroulement d'une dimension sacrée rappelant la gestuelle du Nouvel An ; de plus, la reconnaissance régionale qu'ils impliquent rappelle les enjeux des « jeux virils ».

Ces préparatifs effectués, on dispose les cibles (« le grand osselet », « l'osselet du sage » et quatorze demi-cibles), puis le chef d'équipe ouvre le jeu en tournant par trois fois au-dessus du tablier des cibles simples (*dan khasaa*) disposées de part et d'autre de la ligne des cibles doubles ou « pots » (*dombo*). Il refera ce geste, avant de replier « l'arbre », pour marquer la fin du jeu. Les joueurs ne tirant pas restent près de « l'arbre » et débute la rencontre par une exclamation chantée, *dzee* !

Chaque rencontre se divise en deux parties ou tours (*örög*). Quand, au cours d'une partie, une équipe ayant tiré toutes ses cibles commence à prendre celles de l'équipe adverse, un des joueurs retire les cibles touchées (*djasaa*) prises à l'adversaire et les dispose, à part, sur la « coudée » (*tokhoi*). Si l'une des équipes domine nettement, l'autre peut capituler et arrêter la partie. Il faut, à chaque tour, prendre plus de trois osselets adverses (trois à cinq, selon certains informateurs). Si l'on s'empare de moins de trois osselets, les équipes sont à égalité. Pour les départager, on leur fait tirer le *düüdjin*, objet auquel est « suspendue » la victoire. De nos jours, c'est une pièce de monnaie posée à plat, mais on utilisait fréquemment une allumette coupée en deux et fixée au tablier avec un peu de salive. Avant qu'un joueur puisse l'atteindre, obtenant ainsi une victoire légitime pour son équipe, les tirs peuvent se multiplier. On peut aussi départager deux équipes en faisant jouer la belle.

Dans chaque équipe, les joueurs s'affrontent simultanément par groupe de quatre. Deux personnes de chaque équipe tirent ensemble. Un joueur tire quatre fois dans chaque période (*üye*) de tir, une partie se composant de trois périodes : la première est dite « tête d'os » (*yasan tolgoi*) ; la seconde, « tête de graisse » (*toson tolgoi*), et la troisième, « tête grise » (*ögör tolgoi*). Les noms de ces périodes, comme l'objectif — prendre les cibles adverses — paraissent propres au tir d'osselets, alors que l'organisation en périodes de quatre tirs rappelle le tir à l'arc.

L'équipe dont le chef est le plus âgé commence la partie. A la fin des quatre tirs de la première ligne, la seconde ligne se met en place et c'est alors l'autre équipe qui commence. En principe, les tireurs peuvent faire tomber n'importe laquelle des cibles, mais le tir est considéré comme meilleur si l'on ne touche que celles de son

équipe. Si le tir est gagnant, on retire une pièce des « demi-cibles » de l'équipe du tireur. Quand une équipe a tiré toutes ses cibles, elle continue en prenant celles de l'équipe adverse.

Chaque équipe joue deux fois avec une équipe donnée : une fois chez elle, une fois chez l'autre. Après chaque partie, les deux équipes se réunissent en cercle au milieu du terrain, et l'équipe invitante offre à ses invités des « nourritures blanches », de grands bols de koumys, pendant que les joueurs échangent formules rituelles et tabatières. Les dimensions de prise et d'échange entre partenaires semblent donc essentielles à ces tournois.

Malgré leur cadre particulier, l'organisation des tournois et les récompenses qui y sont décernées sont semblables à celles des contextes sportifs. On remet aux gagnants des médailles d'or, aux finalistes, des médailles d'argent, et aux demi-finalistes, des médailles de bronze. Ces trois niveaux rappellent le classement des lutteurs aux *naadam*. Les joueurs ne semblent pas pour autant recevoir de titre.

A la fin du tournoi, lors de la remise des récompenses, l'équipe de la région invitante distribue de belles tranches de selle de mouton bouillie (*uuts*), cependant que tous les joueurs formant cercle entonnent des chants longs sur des exclamations comme « hurra » (*uukhai*) ou « osselet » (*chagai*).

Ce moment d'intense émotion clôturant la rencontre ne signifie pas pour autant la fin des festivités. Visites, parties de tir et invitations se poursuivent quelques heures encore. Avant de se séparer, les équipages motorisés font plusieurs fois le tour du campement, adressant et recevant des *uukhai*, accompagnés de salutations à ceux qui restent.

Ainsi, le tir d'osselets pratiqué dans le cadre des tournois illustre des tendances opposées, voire contradictoires. D'une part, l'idéologie virile des jeux *naadam* qu'il véhicule situe ce tir dans la droite ligne des compétitions estivales et de leurs enjeux de représentativité territoriale. D'autre part, ses aspects formels le mettent en relation avec la gestuelle du Nouvel An lunaire (*Tsagaan sar*) et ce tir continue à renvoyer à des représentations symboliques différentes, liées aux osselets et à l'hiver. En ce sens, il témoigne d'un anachronisme, puisque, traditionnellement, on ne doit pas sortir les osselets en été « car c'est la saison où pleure le Ciel ». La technique de jeu est, quant à elle, intermédiaire entre le tir à l'arc et les jeux de tir d'osselets, tandis que l'organisation de ces tournois relève du domaine sportif.

Le tir de tournoi se rattache, selon les uns, au contexte ludique du tir et, selon d'autres, aux « jeux » *naadam*. Le cadre institutionnel lui-même est sportif.

La transmission des techniques et des instruments de jeu tend à créer des liens de parenté. On dit que « le tir

s'apprend des aînés », et les techniques sont censées se transmettre de génération en génération, de même que « l'arbre », « les flèches » ou les planchettes supports de tir. Celui qui reçoit un support de tir devient le cadet du donneur, qu'il appelle désormais « frère aîné » (*akh*). Un réseau de parenté fictif, rappelant l'organisation sociale générale, semble ainsi s'établir entre joueurs. Dans une équipe, les rapports sont de plus basés sur la séniorité. Les équipes sont cependant appelées « rassemblement d'amis » ou « joindre les mains », noms qui ne se rapprochent pas des terminologies employées lors des *naadam* (cf. l'expression « être d'un seul feu », désignant les groupes de lutteurs). Le tir d'osselets apparaîtrait alors comme une reconstruction sportive, d'influence socialiste, dont différents aspects nous renvoient au *Tsagaan sar*, ou Nouvel An, et aux *naadam*.

L'anachronisme de ce tir permet de mettre en lumière les chemins qu'il emprunte. Deux formes de jeu opposées et exclusives l'une de l'autre se rencontrent en lui, l'une associée aux osselets et en rapport avec la saison froide, l'autre associée aux jeux *naadam* et à la saison des pluies.

En guise de conclusion

L'observation du tir d'osselets indique quelques voies de glissement du jeu au sport et montre un exemple de dynamique traditionaliste, même si celle-ci n'est pas arrivée à son terme. On peut penser que l'élaboration en *naadam* du tir d'osselets passe par une spécialisation des outils de jeu, un rapprochement avec les règles du tir à l'arc et une perte des enjeux ludiques propres aux osselets. Les tournois se présentent comme le cadre réunissant ces diverses dimensions. Actuellement, le tir d'osselets y apparaît comme une variante du tir à l'arc, comme un jeu d'hommes pratiqué au début de l'automne. Redevenu autonome dans ce cadre, on peut se demander si ce tir va retrouver certaines de ses dimensions rituelles de jeux d'osselets, perdues au cours de son évolution en *naadam*, réinvestir quelques aspects divinatoires du tir à l'arc, ou se particulariser comme un sport.

Ce tir, qui rencontre actuellement un succès certain, traverse une phase de transition. Néanmoins, en ces temps de « crise identitaire » et de retour aux origines, il pourrait servir de support aux revendications communautaires, voire être réinvesti d'enjeux symboliques.

On est par ailleurs en droit de s'interroger sur sa place face au tir à l'arc qui tombe en désuétude et dont l'aspect de « jeu viril » a été quelque peu entaché par sa féminisation récente. Le tir d'osselets serait-il, à terme, amené à s'y substituer comme modèle de « jeu viril » ?

FIN